

est entretenu sur le sens véritable de cette tentative. On explique tantôt qu'il s'agit de créer les conditions d'une meilleure discussion politique et d'une plus grande cohésion dans les rangs du parti. On parle même d'union sacrée pour sauver le parti en danger. Mais, en fait, il s'agit — comme le montre clairement le texte de la minorité Frank, de chasser de la direction du parti la majorité issue du dernier Congrès, de réaliser cette opération sans recourir à un nouveau congrès, et

## LE SENS POLITIQUE DE LA TENTATIVE MINORITAIRE

Le texte « Le parti en danger » se propose-t-il une clarification politique ? Est-il conçu pour aider le parti à mieux comprendre la situation actuelle et les tâches qui en découlent ? Non. On n'y trouve aucun essai d'appréciation de la situation actuelle, aucune autocritique sérieuse, aucune leçon tirée de l'expérience des sept derniers mois du point de vue politique. Il est tout en entier construit à partir de critiques sommaires de la direction actuelle et du contenu de la *Vérité* et étayé de mensonges purs et simples et de quelques rodomontades sur la nécessité d'écraser le stalinisme, etc. Loin de pouvoir éduquer le parti, ce texte ne vise qu'à lui ôter la confiance en lui-même et dans la direction qu'il s'est donnée. Cela est entièrement confirmé par le caractère des adhésions de Mestre, Marcoux et Soudran.

En signant le texte de la minorité Frank, Mestre et Marcoux font une réserve capitale. Ils proposent un amendement qui dit textuellement : « Il serait vain d'espérer une usure et un débordement rapide du stalinisme ». Or, le texte qu'ils soutiennent par ailleurs explique qu'« en 1947, cette tâche (affranchir le prolétariat des vieilles directions) se pose en termes concrets, avec une acuité sans précédent. Chaque ouvrier (sic) qu'il suive encore ou qu'il ne suive plus le stalinisme, sent à un moment donné qu'il se heurte dans sa volonté revendicative, dans ses aspirations révolutionnaires, à la volonté conservatrice du stalinisme. »

Entre les camarades Mestre et Marcoux d'un côté, et Frank de l'autre, il y a donc divergence absolue sur la question la plus importante peut-être de toutes celles qui sont actuellement discutées. Il semble évident que, de deux orientations radicalement différentes, deux appréciations opposées doivent obligatoirement découler. Si l'on pense avec Frank que l'affranchissement du prolétariat à l'égard de la bureaucratie stalinienne se pose en termes concrets en 1947, et avec une acuité sans précédent, si l'on croit que chaque ouvrier ressent confusément le besoin de se débarrasser de la tutelle stalinienne, alors il en découle une politique dont l'axe principal sera la lutte contre le stalinisme. En effet, si la classe ouvrière avait déjà à moitié compris, il ne nous resterait plus qu'à apparaître comme les adversaires par excellence du stalinisme pour cristalliser à notre profit le mécontentement ouvrier.

Mais si, au contraire, on pense, comme le disent Mestre et Marcoux, que « l'usure et le débordement » du stalinisme ne seront pas rapides, alors on ne peut pas approuver la politique de Frank, politique aventuriste dans les conditions présentes. Le prolétariat n'est pas opprimé par le stalinisme et il n'attend pas les sauveurs qui viendront l'en délivrer. Les choses sont moins simples. La classe ouvrière, dans sa grande majorité, accepte le stalinisme parce qu'elle n'a pas encore fait suffisamment l'expérience de sa nocivité ; et des ouvriers d'avant-garde qui doutent du stalinisme, lui restent attachés parce que la IV<sup>e</sup> Internationale n'a pas encore su leur inspirer une confiance suffisante dans sa capacité à organiser et à diriger leurs luttes. Mestre et Marcoux, avec leur amendement, devraient soutenir une orientation semblable à celle du III<sup>e</sup> Congrès du parti, c'est-à-dire : « Combiner l'audace dans l'action avec la patience dans l'explication », afin de « trouver la voie

de confier la direction du parti à la minorité Frank et à ceux qui veulent bien reconnaître en elle la « tendance liée à la base ouvrière » et qui s'associent à elle dans les attaques contre la majorité. Il ne peut y avoir aucun doute là-dessus ; la minorité dirigée par Pierre Frank s'efforce de réunir contre la majorité un ensemble de camarades qui se fixent cet objectif tactique : former une nouvelle direction sans recourir à un congrès.

de l'avant-garde et gagner les ouvriers les plus combattifs qui sont encore dans les rangs syndicaux et dans les rangs du P.C.F. » ; mettre en œuvre cette « activité inlassable pour l'unité d'action des travailleurs et le front unique des organisations ouvrières ». (Thèses du III<sup>e</sup> Congrès.)

Ce que Frank veut, c'est l'audace dans le ton et une action qui se situerait sur le plan de la propagande et du recrutement individuels. Ce que Frank nomme « capitulation devant le stalinisme », c'est cette patience dans l'explication, cette activité inlassable pour l'unité d'action et le front unique. Et Frank est logique avec ses illusions (ou tout au moins celles qu'il s'efforce de répandre). En effet, si chaque ouvrier, comme le dit Frank, sentait l'opposition entre la politique stalinienne et ses intérêts de classe, ce serait prendre une voie fautive que de mettre en avant l'explication patiente et le front unique. Mais ce qui est incompréhensible, anormal, stupide, c'est de croire que l'usure et le débordement ne seront pas rapides et d'accepter la tactique d'agressivité antistalinienne, de rejet en pratique du front unique et le verbiage mélodramatique de Frank : « Arracher au stalinisme son masque communiste », « le parti prolétarien ne triomphera qu'en écrasant le stalinisme », etc.

L'amendement Mestre-Marcoux est une illustration frappante de la confusion politique sur laquelle repose la « tentative » minoritaire.

Cette tentative de confusion politique est confirmée par le fait que la minorité propose de former une nouvelle direction, non pas sur la base d'un accord politique fondamental, mais sur la base d'un programme d'action. Ce programme d'action, tel qu'il est esquissé dans le texte « le Parti en danger », est peut-être un essai de délimitation critique d'avec la majorité, mais il ne peut même pas être considéré comme un programme d'action véritable. Qu'on en juge, il se résume en ces huit points :

1. Démasquer le stalinisme ;
2. S'enraciner dans les masses par un travail patient ;
3. Comités de lutte ; minimum vital et échelle mobile ;
4. Explication de la nécessité de la rupture de la coalition ;
5. Lutte contre le gaullisme, par :
  - a) La généralisation des luttes ;
  - b) La propagande pour les milices ouvrières ;
  - c) Le gouvernement P.S.-P.C.-C.G.T. ;
6. Critique de la démocratie bourgeoise ;
7. Défaitisme révolutionnaire dans la guerre d'Indochine ;
8. Solidarité avec le peuple allemand, et Etats-Unis socialistes d'Europe.

Qui pourrait ne pas être d'accord avec ces généralités ? Mais qui pourrait croire qu'elles constituent un programme d'action pouvant servir de base à une nouvelle direction ?

## SOUDRAN AU COMBLE DE LA CONFUSION

L'équivoque politique atteint son comble avec l'adhésion du camarade Soudran à la « tentative » de Frank. Soudran qui fut majoritaire, et l'est apparemment resté en grande partie du point de vue politique, était tout désigné pour adhérer à une entreprise de confusion politique. Car Soudran a renoncé à la tâche de construire une direction qui ait rompu avec l'impressionnisme et les bavardages creux. La confusion de Soudran est telle qu'il ne sait plus à quel saint se vouer ; et dans ces conditions la tentative de Frank devait trouver en lui un adhérent de poids.

Le malheur veut que Soudran prenne pour un essai d'associer tout le monde à la direction et de créer une saine atmosphère de discussion, ce qui n'est en réalité qu'une attaque sans principes politiques et sans respect de la démocratie prolétarienne de la part de Frank. Ceci est le malheur de Soudran, champion de l'Union Sacrée embarqué dans la galère de la pire des luttes intestines. Mais le malheur de Frank, c'est que Soudran a gardé malgré tout suffisamment de tête pour être en désaccord politique avec lui sur l'essentiel et que par conséquent, l'adhésion au texte de Frank ne prouve qu'une